

JE DÉPOSE UN BREVET:

Par manque de prudence, chat échaudé, par confiance mal placée, craint l'eau, je ne sais jamais si c'est chaude ou froide, en tous cas il craint, le chat, car, par le passé, je me suis fait piquer! non pas par un scorpion, non, je me suis fait piquer, mon idée. J'avais imaginé faire faire un mini-coagulateur à usage unique, destiné à la petite chirurgie sous anesthésie locale, c'est ma passion, l'anesthésie locale, là aussi tout un chapitre, même plus! une encyclopédie! un prix Nobel! Pas pour moi! pour Klein! en italique plus tard! de la taille d'un stylo, mon coagulateur, basé sur la chaleur que dégage une résistance quand le courant passe, ici un courant continu, produit par une simple pile. Qui donc, aurait pu me faire un prototype, mieux que ce jeune bricoleur, que nous envoie une société de maintenance pour l'entretien ou la réparation des appareils électriques ou électroniques du

bloc opératoire à la clinique Du Hem qui fut ma clinique entre 1990 et 2000, fermée pour cause de plan Juppé. Je lui en décris le principe, et, schéma à la clé, lui demande de le réaliser. Ça tarde beaucoup, mais je n'y pense plus, pris par la cadence des opérations et la gestion de la clinique. Jusqu'au jour où, tout fier de lui et guilleret, le voilà qui débarque au bloc, pour m'apporter des stylos coagulateurs, tous faits, avec leur marquage CE, et qu'il me demande de les tester. « Mais comment? » lui dis-je, « c'est mon invention! » « Nous devions la breveter avec ton entreprise! et je devais toucher des royalties ! » Hakim, culotté, c'est son nom, se justifie comme il peut, dit que ce n'est pas lui, que c'est son entreprise, qu'il prétend depuis avoir quittée, et, pour se faire un peu pardonner il me laisse, royal, ne pas confondre avec royalties, quelques échantillons gratuits. Et ça se vend très bien ! Jusqu'à ce jour, et j'en achète régulièrement pour mon usage personnel. Je ne touche pas les royalties mais j'ai la bêtasse fierté de les avoir inventés.

Cette fois, ma démarche sera de ne rien dire, à personne, de ma trouvaille, et, de commencer par déposer un brevet.

L'INPI, Institut National de la Protection Industrielle ou Intellectuelle, qu'en sait-je à l'époque? Je me renseigne. Pour commencer sur internet, et je trouve des listes d'ingénieurs conseil, que l'on peut rencontrer gratuitement, pour se faire guider. Mais je n'arrive pas à obtenir un rendez vous. Soit, c'est un répondeur qui vous fait patienter des heures, pour finalement raccrocher ou aboutir sur une impasse, soit c'est un rendez vous, des semaines plus tard, à un moment où je serais pris par ailleurs, ou absent de Paris, en « déplacement », entre guillemets déplacement, car je dis rarement « en voyage » à cause de la connotation « vacances », alors qu'en réalité, je suis allé à un congrès ou opérer à l'étranger. Il y a bien, aussi, l'« Enveloppe Soleau », mais là, on doit se débrouiller tout seul! et, non plus, je ne me sens pas très habile, pour la rédaction de mon brevet, en ayant lu quelques exemples, pour

voir, et avoir trouvé ça très ardu, très juridique, bref, rébarbatif. C'est, en définitive, en en parlant à une amie pharmacienne, quelle drôle d'histoire, cette amie pharmacienne, que je vais aller vers la solution la plus onéreuse, mais la plus sûre, et la plus aboutie, me faire assister par un cabinet spécialisé dans la protection industrielle.

Ah ? Tu veux savoir pourquoi je dis « quelle histoire » en évoquant cette amie pharmacienne ? Eh bien voilà ! En italiques, pareil, que tu peux zapper si tu veux continuer en droite ligne sur le scorpion :

J'ai un frère, Hans, moi, c'est Kiffer. Hans est un bon vivant, qui a mangé la vie, de l'avis, de tous ceux qui le connaissent, de tous, un peu trop vite, la vie, de ses belles dents, il a brûlé la chandelle par les deux bouts, comme on dit. Mais, aussi, en a-t-il bien profité. Pharmacien lui aussi, charmeur, séducteur, même sans le vouloir, un don des dieux, c'est peut-être ainsi que s'est établi le lien avec cette amie pharmacienne, Suzie, une délicate asiatique, nous nous en tiendrons à Asiatique pour le

moment, je n'en sais pas plus, quand je fais sa connaissance, aux obsèques de mon frère, Hans, décédé des suites d'un insurmontable cancer oesophagien. Et je n'ai rien pu faire pour l'aider quand une tumeur métastatique à la base de la langue le gênait beaucoup; encore une histoire dans l'histoire et je ne vais pas faire des italiques dans les italiques, nous verrons plus tard. Les obsèques, ce n'est pas forcément que de la tristesse et des morts fondus. Les obsèques réunissent les vivants, resserrent leurs liens, permettent de rencontrer des personnes que l'on avait pas connu jusque là, mais avec qui on se trouve des caractères communs. Susie, est de la génération suivante, elle a fait ses études avec Sonia, la fille de Hans. Un je ne sais quoi flotte dans l'air, et les airs, lorsqu'elle vient pour le petit déjeuner, vêtue d'une robe en coton léger, qui moule naturellement son corps, assez courte sans être indécente, ce qui laisse voir ses cuisses charnues, chair nue, à mi-hauteur. Nous sommes en plein été, dans le sud ouest, et, d'instinct, je m'assois de façon

telle, que j'en ai un peu plus à déguster du regard. S'en est-elle aperçue ? Sans doute, la suite vous le dira, puisque plus tard, dans l'après-dîner, nous voilà tous les deux dans la piscine, qui nous attardons, les autres sont allés se coucher, pour un dernier bain, avant que chacun se retire dans sa chambre. Elle ne porte pas de haut, pour soutenir ses seins, si menus qu'ils n'en auraient vraiment pas besoin, mais bien présents, avec, sur sa peau mate, une petite aréole et son mamelon, comme un bouton de sonnette, qui me donne l'idée, pas classique, de joindre le geste au son, mon geste, au son, « drrrrring », en pointant la pulpe de mon index. Surprise, mais pas heurtée, dans l'eau jusqu'au dessus de la taille, Susie a un petit mouvement de recul quand j'ajoute, avec mon sourire dentaire, « on peut entrer ? ». Quelques éclats de rire plus tard, tout se conclue, en chuchotant, par : « Nous irons nous coucher chacun de son côté, mais tu viendras dans ma chambre, dans la nuit, quand tu voudras, quand tout le monde se sera endormi, je t'y attendrais, quelque soit

l'heure, je ne dormirais pas. »

Dans cette villa du midi, où tout le monde est endormi, où le mort dort aussi, étendu dans sa chambre, ce désir de faire l'amour à proximité de lui, je le ressens comme une sorte de clin d'œil, de lien ininterrompu entre lui et moi, entre la mort et la vie. « Ne t'en fais pas, petit frère, nous allons le faire, à ta santé, en pensant à toi, aux bons moments passés, comme si tu étais là. D'ailleurs tu es là !, Tu seras toujours là. Mais cette nuit, pour une dernière fois, nous honorerons le dieu de l'amour, en ton nom, en ton honneur, tout près de toi, qui reposes, en paix, dans la chambre à coté, et que j' imagine, sourire en coin, approuver ce que je fais ». Que de fois ne les avons nous pas fait ensemble, les quatre cent coups, partagé les même copines, ce n'est pas, n'est-ce pas, le cas de le dire, ici, ce serait ici les cocons! En effet, elle est venue! dans la nuit. Ma nièce et ma belle soeur l'ont plus ou moins subodoré, mais n'ont pas mot pipé. Et elle m'a chevauché, cheveux noirs, longs et fournis, lâchés, comme une cavalière

mongole. Est née ainsi une belle histoire d'amour, qui a duré plusieurs années, et ceci malgré la distance géographique, et la différence d'âge. Je vous la raconterais plus tard si vous voulez.

Pour revenir à notre brevet, c'est donc par l'intermédiaire de Susie que le contact est pris avec les spécialistes des dépôts de brevet.

Ce n'est pas facile de se mettre dans le moule, dans l'état d'esprit, des juristes spécialistes des dépôts de brevets et marques.

Tout d'abord ils expliquent, m'expliquent, qu'une idée ne se brevète pas. Je le savais depuis longtemps, et trouvais ça très injuste, que par exemple un médecin décrive une technique, comme-moi même l'avais fait, pour la liposuccion des mollets chevilles genoux, jusque là considérés comme des zones taboues, sur lesquelles il ne fallait surtout pas s'aventurer, au risque supposé de provoquer des lésions des lymphatiques. J'avais réussi à démontrer, qu'en utilisant un garrot on pouvait faire une liposuccion extensive dans ces zones, sans aucun danger, et même bien au

contraire, qu'on améliorerait la circulation lymphatique, surchargée par l'excédent de volume de graisse à nourrir, et donc, à vasculariser. Combien de royalties aurait-je pu toucher, si chaque chirurgien, faisant une lipo en appliquant ma technique, m'avait versé, ne serais-ce qu'un faible pourcentage de ses honoraires ? Ne parlons même pas d'Illouz, ou de Fournier, qui ont, eux, inventé la liposuccion, opération parmi les plus pratiquées au monde. Bien, c'est entendu, une idée ne peut pas être brevetée ! Ni une technique médicale ! Par contre un médicament, une nouvelle molécule oui ! C'est d'ailleurs pour ça que les laboratoires ont ainsi favorisé le développement de médicaments basés sur des molécules de synthèse, brevetables, au détriment de ceux, non brevetables, issus de la nature comme des végétaux ou des animaux. Or mon invention, cette fois-ci, est justement intermédiaire entre ceci et cela. Prise du point de vue d'une innovation de technique médicale, elle reste dans le domaine public. N'importe quel

médecin ou n'importe qui, qui appliquerait ma technique, telle que je vous l'ai décrite, en aurait le droit. Par contre, adossée à un appareillage que l'on peut décrire et faire fabriquer industriellement, elle est parfaitement brevetable. C'est tout à fait comme ça que je le pensais. Car ma trouvaille, en effet, suppose d'avoir sur soi, ou à proximité, une sorte de kit avec tout ce qu'il faut pour appliquer le soin, « soi-même à soi-même », sur place, ou tout près du lieu où l'on s'est fait piquer, avant même de se rendre dans un centre de soins. C'est à cette condition seulement, dans les toutes premières minutes, qu'elle est efficace. Voilà comment est déposé le brevet d'un Kit, le Kit KCZ, mes initiales. Y est décrit, dans ce brevet, à la demande des spécialistes, dans le détail, au millimètre près, la longueur des aiguilles à utiliser, au gauge près leur diamètre, au milligramme près les drogues ajoutées au sérum salé isotonique pour le lavage interstitiel. Cela me semble réducteur, mais je me sou mets et fais les corrections qu'on me demande par échanges

de mails, jusqu'à un texte abouti, plein de détails à en avoir la nausée, qui sera enfin déposé.

Après ce rebutant labeur, et de conséquents honoraires versés, je peux enfin parler ouvertement de ma trouvaille, sans craindre de me faire doubler, et me mettre en quête de financement, pour produire moi-même, et commercialiser. Je me voyais déjààà patron d'une start-up, qui fait fortune, et vend, aux quatre coins du monde, mon kit, le Kit-KCZ, dont j'ai déjà imaginé la déclinaison en formes multiples, du très simple et très bon marché, pour les pays pauvres, au très compliqué, tout automatique, sous la forme d'un auto-injecteur aux contours « design » avec un mécanisme digne des plus belles horloges suisses, très sophistiqué, et très cher, pour les plus riches.